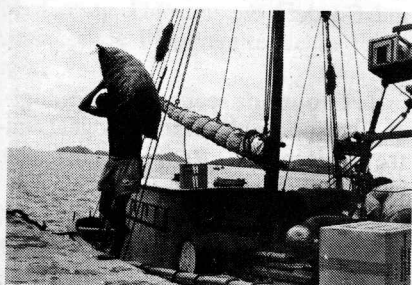


Université de la Réunion

Il peut paraître étonnant qu'un enseignant-chercheur d'une université métropolitaine (Aix-Marseille I) se voit sollicité en vue de présenter, dans son développement « historique » et dans sa situation actuelle, la recherche conduite sur l'Océan Indien à l'Université de la Réunion. On pourrait voir dans ce choix la reconnaissance du fait que j'ai été de 1963 à 1980, associé très étroitement à la conception même du projet de création d'un établissement d'enseignement supérieur (de 1963 à 1965 en liaison avec l'Université d'Aix-Marseille, dont le premier Centre d'Enseignement Supérieur, créé en 1965, n'était qu'une simple extension), à sa mise en place et à ses premiers développements (de 1965 à 1971), à la création du Centre Universitaire de la Réunion qui, au terme d'une décennie, devait devenir en 1982, l'Université de la Réunion. Aux quelques dizaines d'étudiants qui, en septembre 1965, participaient à la première rentrée universitaire réunionnaise dans les locaux de l'ancienne Maternité à peine aménagés, ont succédé aujourd'hui 3 000 étudiants ou stagiaires, venus non seulement du département mais aussi de l'île Maurice, de Madagascar et des Comores.



Vue aérienne de Saint-Denis.

Le téméraire pari engagé il y a près de 20 ans a donc été gagné, non seulement sur le plan de l'enseignement mais aussi sur celui de la recherche puisque l'enseignement supérieur ne saurait se concevoir sans un développement conjoint et, pourrait-on dire dialectique, de ces deux activités. Personnellement, je préfère donner à la proposition qui m'a été faite, un autre sens en ne la fondant ni sur la réalité historique que je viens d'évoquer brièvement, ni sur la sympathie amicale que m'ont témoignée les chercheurs de l'Institut de Linguistique et d'Anthropologie en me maintenant à la Présidence de cette institution. Je préfère en effet voir là, une manifestation un peu symbolique de la volonté qui s'est toujours marquée de promouvoir la recherche scientifique sur la zone géographique (la Réunion, les Mascareignes et au-delà, l'Océan Indien Occidental) mais aussi et en

même temps de l'intégrer dans les réseaux scientifiques nationaux et internationaux. Je n'en rappellerai pour preuve que le rôle majeur qu'ont joué les chercheurs de la Réunion tant dans la création du Comité International des Etudes Créoles ou de l'Association des Institutions de Recherche et de Développement de l'Océan Indien que dans le fonctionnement de l'Association Historique Internationale de l'Océan Indien. Ces choix ont, sans nul doute, été décisifs et ont permis à la recherche universitaire conduite à la Réunion à la fois la garantie de qualité qu'offrait l'insertion dans des réseaux extérieurs (en France métropolitaine et dans le monde) et le développement d'une politique de coopération dans l'Océan Indien, marquée par des relations scientifiques étroites avec les chercheurs de l'île Maurice, des Seychelles, des Comores et de Madagascar. Ce

jugement rejoint tout à fait celui que Michael Carayol, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de la Réunion, émettait en conclusion de son avant-propos à l'Etat de la Recherche (octobre 1982) :

« Si l'on ajoute que l'étroite collaboration qui existe, depuis quelques années, dans plusieurs disciplines (anthropologie, histoire, linguistique) avec les chercheurs de certaines universités de la zone américano-caribbe (Antilles françaises, Haïti, Québec, et depuis peu Louisiane) est en train de prendre corps, pour la plupart des disciplines, avec des chercheurs ou des Universités de notre région (Madagascar en particulier), on voit que la recherche en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de la Réunion est vouée à un avenir prometteur. » (p. 6).

Bien entendu la perspective même de cette présentation fait qu'elle ne concerne que les recherches qui touchent directement à l'Océan Indien, et qu'elle ne peut donc prendre en compte les travaux, souvent fort importants, conduits dans cette même université sur des domaines scientifiques autres. Le plus simple et le plus commode est sans doute de présenter rapidement pour les lettres et sciences humaines, les principales équipes telles que les évoque le document précédemment cité :

● **Centre Interdisciplinaire de recherche sur les civilisations et littérature du monde anglophone afro-indianocéanique** (Ciraoui) : responsable A. Bullier, maître-assistant. Ce centre qui travaille, en relation avec le Centre d'Etudes Afro-Américaines et des Nouvelles Littératures Anglophones de Paris III, étudie « Les civilisations et littératures du monde plurilingue (anglophone, germanophone, francophone, créolophone) situé dans la sphère géographique de la Réunion » (3 chercheurs).

● **Centre pluridisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Océan Indien aux XVII^e et XVIII^e siècles** : responsable J.M. Racault, maître-assistant. Ce centre a pour objectifs, l'étude des récits de voyages (réels, imaginaires ou romancés) et l'étude des sources inédites permettant d'é-

clairer l'histoire sociale réunionnaise (4 chercheurs).

● **Centre de Documentation et de Recherche en Histoire Locale (Océan Indien)** responsable : C. Wanquet, professeur. Objectifs : centralisation de l'essentiel des publications existantes et des travaux inédits sur les Mascareignes et les Seychelles ; animation des recherches collectives ou individuelles portant sur l'histoire économique, sociale, politique et culturelle du Sud-Ouest de l'Océan Indien du XVIII^e au XX^e siècle (3 chercheurs).

Relations avec : Ihpom (Aix-Marseille I) ; Cerso (Aix-Marseille III) ; Greco 15 ; Airdoi, Frdoi, Ahioi.

● **Programmes à court terme :**

- Essai de synthèse sur la rencontre aux Mascareignes du fait révolutionnaire et du fait colonial et esclavagiste.

- Histoire de l'économie de plantation ; programme pluridisciplinaire (histoire, droit, économie, anthropologie) ; financement de la Cordet.

- Rôle des femmes dans la société réunionnaise aux XIX^e et XX^e siècles.

● **Equipe de recherche ethnologique** : responsable Paul Ottino, professeur.

● **Programme** : Ethnologie régionale des sociétés complexes et des problèmes actuels (4 chercheurs).

● **Domaines :**

- Réunion (Structures familiales, résidentielles et sociales). Inventaire systématique des situations sociales

- Fonctionnement des institutions et transactions juridiques et économiques de la société moderne.

- Madagascar (en collaboration avec l'Université de Madagascar) : les phénomènes Antalautsi dans la région de Majunga (l'Islam malgache).

- Comores (en collaboration avec le Centre de documentation de Moroni et l'Ecole d'Etudes Supérieures de Mvuni) : méthodologie du traitement des chroniques historiques et de la tradition orale ; étude technologique de la pêche, milieu écologique et classification technologique comorienne ; anthropologie politique des Comores après 1946.

- Océan Indien Occidental : histoire et sociologie des réseaux com-

merciaux Gujarati ; technologie traditionnelle de la pêche dans les îles créoles de l'Océan Indien.

● **Linguistique et anthropologie des archipels créoles de l'Océan Indien** ; Era 583 du Cnrs ; responsables Michel Carayol (professeur), et Robert Chaudenson (professeur).

1. Groupe de recherches linguistiques

- Programmes en cours (8 chercheurs)

Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion (3 volumes prévus ; le premier tome paraîtra en mars 1984, Editions du Cnrs) ; phonothèque de 1500 heures d'enregistrement représentant la totalité des enquêtes.

Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile Rodrigues (enquêtes achevées ; dépouillement terminé ; rédaction en cours)

- Histoire de la créolistique

- Analyse linguistique et socio-linguistique des créoles

- Problèmes pédagogiques des aires créolophones

- Etudes littéraires (littératures écrites et orales)

- (32 maîtrises soutenues sur ces domaines entre 1975 et 1982)

Programmes de recherche sur contrat (en cours ou achevés)

● **Le créole réunionnais** ; recherches appliquées à la pédagogie du français en milieu créolophone (contrat Cordet)

- éléments de grammaire comparée du créole réunionnais et du français (en cours)

- études lexico-sémantiques (achevé)

● **Elaboration d'un dictionnaire bilingue créole-français** (contrat Cordet ; en cours)

● **Littérature orale réunionnaise** : collecte, analyse, création (programme Cordet ; en cours)

2. Groupe de recherche ethnologique : responsable Claude Vogel (maître-assistant). Programmes en cours : 3 chercheurs + 11 sur contrats limités.

- Ecologie des espaces restreints : études du fonctionnement des

éco-systèmes et de la dynamique des populations dans les Hauts de la Réunion – Extension à l'étude des espaces restreints dans un contexte urbain.

– Etude de l'habitat rural des Mascareignes et des Seychelles (recherche conduite avec le concours de l'Acct, direction de la Culture)

– Analyse comparative de deux colonisations (Le Québec et la Réunion)

– Laboratoire de Géographie : responsable D. Lefèvre (maître-assistant)

– Laboratoire de géographie physique (pour mémoire)

– Laboratoire de géographie sociale (4 chercheurs)

Axes de la recherche :

– organisation de l'espace aux Mascareignes : mise en évidence des rapports dialectiques espace-société et de l'organisation des géo-systèmes insulaires.

– Service des bibliothèques et de la documentation

Les bibliothèques dites de « sections » (5) regroupent environ 20 000 ouvrages et une centaine de périodiques.

● Airdoi

L'Université de la Réunion joue par ailleurs un rôle important, au plan international, dans la coopération scientifique et technique dans l'Océan Indien :

Au sein de l'Airdoi tout d'abord qui, créée en 1976, a pour but de favoriser le développement d'action de coopération scientifique et technique entre les institutions de recherche et de développement de la zone. Selon les statuts mêmes de cette association, la présidence passe annuellement de pays à pays et y est confiée au responsable d'une institution membre (soulignons encore une fois que l'Airdoi est une association internationale d'institutions et non une association inter-gouvernementale) ; en 1983, le Président élu est M. Conan, Doyen de la Faculté des sciences de l'Université de la Réunion.

● Relations scientifiques

Par ailleurs, indépendamment de ce cadre institutionnel précis, se sont au fil des années, établies des relations scientifiques, en particulier

avec Madagascar et Maurice ; elles tenaient souvent à ce que des chercheurs de ces pays avaient reçu leur formation initiale à la Réunion ou dans le cadre d'actions de formation de cette université (Deug et Licence de lettres modernes à l'Ile Maurice). C'est ainsi que sont nées et se sont confortées les relations et les actions de coopération avec :

– l'Institut de Linguistique Appliquée (Ila) de l'Université de Madagascar (avec lequel l'Université de la Réunion a passé désormais une convention qui permet des échanges réguliers entre les deux institutions)

– le Gremis (Groupe de Recherche Mauricien en Sciences humaines et sociales) qui rassemble plusieurs jeunes chercheurs mauriciens (faisant, pour la plupart partie de l'Era 583) ; le Gremis a développé à l'Ile Maurice, un programme spécifique de recherches. Il a activement participé, dès octobre 1982, au Séminaire National sur les problèmes linguistiques à l'Ile Maurice (3 communications présentées par les chercheurs du Gremis) et organisé en décembre 1982 une rencontre sur « la société au pluriel » animée par C. Vogel.

D'autres recherches sont en cours :

– recherches sur le lexique du français régional de l'Ile Maurice (R. Tirvassen)

– recherches sur la littérature créole (V. Ramhairai)

– recherches sur les apports culturels indiens (M. Seepersand)

– recherches sur l'émergence des normes en créole mauricien (P. Soupe)

Le Gremis s'efforce, par ailleurs, de créer un fonds documentaire minimum pour les sciences humaines et sociales.

Les objectifs à plus long terme sont les suivants :

– réflexions sur la mise en œuvre d'un atlas linguistique de l'Ile Maurice : problématique et méthodologie.

– problèmes de normes en créole mauricien.

– les cultures d'expression créole et bojpouri.

– le français régional mauricien.

● Centre de recherches et de documentation de Moroni (Comores) et l'Ecole d'Etudes Supérieures de Mvuni (cf. Supra ; équipe de recherche ethnologique).

Cette vocation internationale et cette ouverture vers l'Océan Indien s'est marquée aussi, au sein même de l'Université de la Réunion, par la création et le développement de l'Institut de Linguistique et d'Anthropologie dirigé par Jacques Nemo. Regroupant à l'origine les chercheurs universitaires de ces disciplines afin de leur permettre une plus facile collaboration avec des personnalités extérieures s'intéressant au même domaine, cet Institut a vu, au cours des dernières années, une très importante extension et diversification de ses activités. L'aspect le plus spectaculaire est, sans nul doute, celui de l'enseignement des langues vivantes, qui constitue une des « missions » fixées à cette institution par ses statuts : l'Ila de l'Université de la Réunion se propose en effet « d'enseigner les langues vivantes de la région sud-ouest de l'Océan Indien... et d'organiser des cours de civilisation des pays concernés ». Cet enseignement, on le verra, s'accompagne d'une réflexion méthodologique et d'une recherche sur la pédagogie de ces mêmes langues.

Sont donc, de ce fait enseignés, à l'Ila, l'arabe classique, le chinois (mandarin) le tamoul, l'hindi, le gujarati, l'ourdou et le malgache. Les étudiants peuvent choisir entre deux voies, celle du « certificat » qui comporte deux étapes (C1 et C2 correspondant à deux années d'enseignement linguistique) et est sanctionnée par le « Certificat de langues orientales », et celle du « Diplôme » qui comporte des enseignements de langues et de civilisations (4 options : civilisations chinoise, indienne, islamique et malgache). En 1982-83, 202 étudiants ont suivi, soit à Saint-Denis, soit à Saint-Pierre, ces enseignements. A la rentrée 1983, a été ouverte une option « créole » du diplôme de langues et de civilisations de l'Océan Indien.

Au strict plan de la recherche (qui est l'une des missions fondamentales de l'Ila), les programmes en cours sont les suivants :

● Culture(s) empirique(s) et identité(s) culturelle(s) à la Réunion : responsables D. Baggioni et J. Nemo ; programme de la Direction du Patrimoine ethnologique du Ministère de la Culture.

● Sciences de l'Education : créole/français : responsables M. Carayol et P. Cellier (soutien incitatif de la Cordet).

● Techniques traditionnelles de la pêche dans les îles créoles de l'Océan Indien : responsable C. Barat ; projet intégré au programme de l'Airdoi.

● Histoire et sociologie des réseaux commerciaux gujarati : responsable J. Nemo (en relation avec la Rcp 716 du Cnrs).

● Recherches sur l'enseignement des langues (recherches méthodologiques dans une perspective « communicative » à partir des situations caractéristiques des diverses sociétés et cultures malgache, ourdou et tamoul).

Un important programme de publications est en cours (Travaux de l'Institut de Linguistique et d'Anthropologie n° 2, 3 et 4, et ouvrages divers).

● **Bibliothèque.** A été également développée une bibliothèque spécialisée (« Sagarya ») comportant sur les domaines de recherches de l'Ila des ouvrages tant en français qu'en anglais, ou dans les langues orientales. Ce centre documentaire comprend également d'ores et déjà une quinzaine de revues et fera largement appel à la documentation microfilmée et microfichée (à cet égard est en cours, un programme d'échanges d'information et de documentation avec l'Institut d'Etudes Créoles de l'Université d'Aix-Marseille I). Ont été également mis sur pied des systèmes d'échanges documentaires entre Ila/Sagarya et Maurice, les Comores, les Seychelles, l'Inde et Madagascar grâce aux aides des Ministères de l'Education nationale et des Relations Extérieures et de la Coopération de la République Française.

L'Institut de Linguistique et d'Anthropologie de l'Université de la Réunion vise aussi à développer un réseau de relations de coopération avec des institutions françaises et étrangères ; elles prennent des formes diverses soit organiques avec les chercheurs français et étrangers de l'Era 583 qui possède une double implantation à la Réunion et à l'Université d'Aix-Marseille I (Institut d'Etudes Créoles) soit contractuelles : conventions signées ou en cours avec :

– l'Université de Madagascar (signée)

– Arca Réunion (signée)

– Mahatma Gandhi Institute, Ile Maurice, (en cours)

– Institut Mauricien de l'Education (en cours)

– Université de Maurice (en cours)

– Ecole Supérieure d'Oromi, Comores (en cours)

– Centre de recherches et de documentation des Comores (en cours)

– Inalco Paris (en cours)

– Ministère de l'Education de l'Inde (en cours)

Au plan institutionnel, l'année 1983 a été marquée par la mise en place d'une structure de recherche originale. En effet, l'Era 583 (responsables : M. Carayol et R. Chaudenson) a vu transformés à la fois sa structure, par une double implantation (Universités de la Réunion et d'Aix-Marseille I), et son domaine d'activité « Linguistique et anthropologie des aires créolophones et francophones (Océan Indien et Zone américano-caraïbe) ». Antérieurement son domaine était limité à l'Océan Indien. Ces transformations marquaient la reconnaissance, par le Cnrs et les Universités en cause, de l'évolution qu'avait connue cette équipe depuis sa création, tant sur le plan numérique (passage de 5 enseignants-chercheurs français à 49 chercheurs de nationalités diverses) que sur celui des domaines des recherches (extension sur la zone caraïbe en raison de l'entrée dans la formation de nouveaux chercheurs se consacrant à la zone américano-caraïbe : Petites Antilles 4, Guyane 3, Louisiane 3, Haïti 2. On notera la création à l'Université d'Aix-Marseille I du seul Dea et Doctorat de troisième cycle français spécifiquement consacré aux « Etudes créoles » (habilitation en 1981) et d'un Centre de documentation sur le monde créole, avec l'aide et le soutien de l'Université d'Aix-Marseille I, du Cnrs, du Ministère de l'Education Nationale et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ceci a permis à l'Era 583 de disposer en France d'une base logistique importante. Ce point était essentiel pour les chercheurs travaillant sur la zone américano-caraïbe qui ne pouvaient avoir, à l'évidence, que des relations lointaines et espacées

avec l'équipe de l'Océan Indien. Les contacts étroits et constants entre les Centres d'Aix et de la Réunion (et à travers eux entre les équipes, souvent dispersées travaillant sur et dans les deux zones) devraient encore se développer et s'intensifier dans les années à venir. La réalisation par l'Institut d'Etudes Créoles d'Aix-Marseille I de son plan quadriennal, dans le cadre des accords de plan entre l'Université de Provence et ses partenaires, le Ministère de l'Education Nationale, le Cnrs et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, devrait permettre à partir de 1988 de mettre à la disposition des chercheurs, français et étrangers, travaillant sur le monde créole non seulement la quasi-totalité de la documentation existante (avec possibilité d'acquérir par microfilms ou microfiches les documents primaires) mais aussi un système de repérage des documents et de leurs « gisements » (par le système Sunist). Ils disposent enfin d'une base de données par intégration des données documentaires sur le monde créole au système Francis du Cdsh. La réalisation de ce dernier projet débute en 1984.

Ces perspectives sont « exemplaires » (au sens étymologique et non moral !) et préfigurent sans doute, certes dans une région et un secteur à la fois particuliers et privilégiés, les modes de coopération scientifiques et techniques qui pourraient, un jour peut-être peu éloigné, s'établir entre des centres de recherche de pays industrialisés et ceux de pays en voie de développement : insertion dans des équipes communes (avec disparition de la tournée « proconsulaire » annuelle du « patron de thèses ») ; consultation directe en conversationnel des bases de données ; localisation immédiate des documents primaires ; accès rapide à ces documents par microfilms ou microfiches. Si de telles formules de coopération scientifique ne sont pas systématiquement explorées et mises en œuvre, on risque fort d'accroître l'écart entre les équipes scientifiques du Nord et du Sud en croyant tendre à le réduire.

Robert Chaudenson
Professeur à l'Université
d'Aix-en-Provence I